



SnapPress

Scannez cette page
pour découvrir plus
de photos d'Haïti.
(Tutoriel p. 9)

HAÏTI

Les damnés de la forêt

La chaîne de la Selle, principale réserve naturelle d'Haïti, est le refuge d'une population démunie, contrainte pour sa survie de couper les arbres. Une photographe suisse a réussi à s'y faire accepter.

PAR CYRIL GUINET (TEXTE)
ET VALÉRIE BAERISWYL (PHOTOS)



Vision féerique de la forêt emmitouffée dans son manteau de brume. Les grands pins d'Hispaniola, endémiques, peuvent atteindre 30 m de haut.



LA MISÈRE ÉPUISE LES HOMMES ET DÉTRUIT UN PATRIMOINE PRÉCIEUX

Ces charbonniers partent vendre leur production au marché. Quoique conscients des dégâts occasionnés par la déforestation, les habitants du massif abattent environ 200 arbres par jour. Pour beaucoup, le bois représente l'unique gagne-pain.

BOUKAN CHAT, SAVANE ZOMBI... LES TOPONYMES MÊLENT POÉSIE ET CRÉOLE

Après leur journée de cours à Boukan Chat, ces petites filles vont devoir marcher plus d'une heure dans le brouillard pour rentrer chez elles.



Appelés *pwa* (pois), ces haricots rouges durement arrachés à la terre sont la base d'un plat traditionnel, le riz collé (du riz mélangé aux haricots).



Jour de deuil : du café et du pain sont servis, comme le veut la tradition dans le pays, aux personnes venues assister aux funérailles d'une fillette.

Certains paysans de la Selle vendent leur production (ici choux et salades) en République dominicaine, toute proche, qui les exporte ensuite... en Haïti.



LEUR SEULE RICHESSE : DE MAIGRES TROUPEAUX ET DE PETITS POTAGERS

Un mouton et un veau sont des biens précieux qu'il vaut mieux mettre à l'abri pendant la nuit, de peur qu'ils ne s'égarent dans la brume ou ne soient volés. Pendant la journée, ce sont le plus souvent les enfants, telle cette fillette, qui surveillent le bétail.



DES ONG ALERTENT LA POPULATION : IL FAUT D'URGENCE PROTÉGER LA FORÊT !

Dans cet environnement âpre et rude, tous les bras sont les bienvenus pour exploiter le moindre lopin. Près de Boukan Chat, trois générations d'hommes d'une même famille travaillent à butter des plants de pomme de terre dans un champ gagné sur le massif forestier.





Le dimanche matin, les villageois se mettent sur leur trente-et-un pour se rendre à l'église. Ils interpellent le «Bondieu» pour qu'il allège leurs peines et soulage leur misère.

Rayonnante sous sa voilette, Christela Bonheur, 29 ans, serre un bouquet contre sa poitrine. Tandis qu'elle traverse la foule, deux demoiselles d'honneur soulèvent sa traîne. Il est à peine huit heures du matin, ce 14 janvier 2017 à Mare Rouge, à une centaine de kilomètres à l'est de Port-au-Prince, la capitale d'Haïti, et quelque 200 convives sont déjà là. Ils ont apporté des paniers débordant de victuailles. L'abondance lors des mariages est une tradition dans la région. C'est une façon de souhaiter aux mariés de ne manquer de rien. A l'avenir, il est vrai qu'ils risquent de manquer de tout...

Arriver jusqu'ici en partant de Port-au-Prince est un exploit : cinq heures de trajet et de sueurs froides. «La chaussée, pas goudronnée, est défoncée et constellée de nids-de-poule», explique Valérie Baeriswyl. Cela n'empêche pas la photographe suisse de 36 ans de revenir régulièrement depuis 2017 pour documenter la vie quotidienne dans la dernière grande forêt de pins d'Haïti.

A plus de 2 000 mètres d'altitude, la chaîne de la Selle forme une vaste étendue de forêt tropicale où prospère le pin d'Hispaniola (*Pinus occidentalis*), un conifère endémique, et où s'épanouit une faune rare et fragile, dont vingt-deux espèces d'amphibiens et quarante et une de reptiles. «Un paysage à couper le souffle, témoigne Valérie Baeriswyl. Il devient envoûtant lorsque le vent caresse la cime des grands arbres.» Dans cette région isolée, on estime qu'entre 50 000 et 60 000 personnes peuplent une myriade de villages aux noms évocateurs : Cap Rouge, Mât Oranger, Tête de l'Homme, Gros Cheval ou encore Savane Zombi. «Ils vivent dans des maisons ou des cahutes sans eau courante et ni électricité, précise-t-elle. Avec un potager où poussent des poireaux, des pois et quelques

rangs de maïs pour nourrir des familles de parfois plus de dix enfants.» Cette misère qui épuise la population met aussi en danger le patrimoine naturel. «La vente de charbon et de bois de chauffage est souvent l'unique moyen de subsistance, explique la photographe. Et couper les arbres leur permet de grapiller des parcelles de terre cultivable.»

Au début du XX^e siècle, cette forêt s'étendait sur 32 000 hectares. Selon le ministère de l'Environnement haïtien, il n'en reste que 6 000. Un désastre amorcé durant les années de régime des Duvalier,

dictateurs de père en fils de 1957 à 1986, qui firent abattre les arbres au profit de sociétés américaines – cherchant aussi à éviter que la forêt ne serve de refuge aux *kamoken*, leurs opposants. Afin de restaurer ce patrimoine, des ONG mènent des programmes de reboisement (le dernier, en août 2020) et tentent de

UNE TRENTAINE DE GARDES TRAQUENT LES EXPLOITANTS ILLÉGAUX

sensibiliser la population. L'Etat, de son côté, a créé une réserve forestière. Une trentaine de gardes sont chargés de traquer, jour et nuit, exploitants illégaux et incendiaires criminels. Avec peu de résultats. «Ce qui reste de forêt est trop dense, les gardes sont en sous-effectif et mal équipés, dit Valérie Baeriswyl. Ils ne peuvent pas être efficaces.» *Dèyè mòn gen mòn* («Derrière les montagnes, il y a des montagnes»), dit un proverbe haïtien. Derrière les problèmes, il y a d'autres problèmes. Et la forêt des grands pins les concentre tous. ■

CYRIL GUINET

► Pour aller plus loin (photos, vidéos...), rendez-vous sur GEO.fr section GEO +



Le samedi est jour de marché mais aussi de fête pour les familles du massif. On vend sa production et l'on achète les produits de première nécessité. C'est aussi l'occasion de danser ou d'assister à des combats de coqs.



VALÉRIE BAERISWYL | PHOTOGRAPHE

Cette photoreporter a quitté sa paisible Romandie en 2015 pour s'installer en Haïti et rejoindre les artistes du Kolektif 2D. Son travail sur la forêt a été primé en 2019 au festival Portrait(s) de Vichy.